

CHAPITRE 8

Etudier le football féminin en France : des recompositions de la discipline sportive aux renouvellement de ses analyses

Camille Martin

ENS de Lyon, France

L'intérêt des sciences sociales pour le football féminin n'est pas récent en France mais il connaît actuellement un renouvellement important, avec les recompositions qui affectent la discipline. En effet, les pratiques féminines ayant été mises à l'agenda de la Fédération Française de Football depuis le début des années 2010, ces dernières ont gagné en visibilité dans l'institution, dans les clubs de football, autant que dans la sphère publique. Face à ces évolutions majeures, qui transforment concrètement les expériences sportives des joueuses, les questionnements sociologiques se réorientent d'un point de vue thématique et conceptuel. Il sera question dans ce chapitre de rendre compte de ces évolutions, puis de proposer un tour d'horizon – sans prétention aucune à l'exhaustivité – des productions récentes en sciences sociales sur le football féminin.

1. L'ENVIRONNEMENT SPORTIF ET INSTITUTIONNEL DU FOOTBALL FÉMININ EN RECOMPOSITION

1.1. LA MISE À L'AGENDA FÉDÉRAL DU DÉVELOPPEMENT DU FOOTBALL FÉMININ

Si la reconnaissance institutionnelle et la prise en charge des pratiques féminines par la FFF remonte aux années 1980, elle a pris un net tournant en 2011. Une politique volontariste de développement du football féminin a effectivement été mise à l'agenda, sous la forme d'un « plan fédéral de féminisation ». Ce dernier correspond en partie – en les anticipant¹ – à des exigences du ministère chargé des sports, lequel attribue aux fédérations sportives agréées un mandat pour la mise en œuvre de la politique sportive nationale. Il est ainsi nécessaire de replacer l'État dans l'analyse pour penser les orientations et les enjeux de cette politique fédérale.

Les objectifs de ce plan de féminisation étaient, lors de sa mise en place, multiples : il s'agissait d'augmenter le nombre de femmes licenciées (joueuses, mais aussi arbitres, entraîneuses, bénévoles), de renforcer la présence des femmes dans les instances dirigeantes de la fédération, d'améliorer le niveau des joueuses d'élite. Des moyens supplémentaires ont alors été alloués aux pratiques féminines de

1 En effet, ce n'est qu'à partir de 2013 que le ministère chargé des sports impose aux fédérations délégataires l'établissement d'une politique de féminisation, en l'intégrant aux conventions d'objectifs qui orientent leur activité.

tous niveaux, différents chantiers ont été ouverts pour envisager une réforme des règlements des compétitions afin de rendre la pratique plus attractive pour les femmes quel que soit leur âge et leur niveau. Ce plan s'est également traduit, dans l'institution, par le recrutement de femmes à des postes élevés dans la hiérarchie fédérale. Des opérations de promotion directe ont été menées, aussi bien localement dans les clubs que nationalement par l'intensification de la communication autour de l'équipe nationale féminine senior et par l'harmonisation des visuels utilisé avec ceux de l'équipe masculine. Depuis les années 2010, les grandes compétitions internationales sont diffusées à la télévision ; les principaux matchs du championnat de première division le sont quant à eux depuis 2016. Enfin, la fédération s'est positionnée et a obtenu l'organisation de la Coupe du Monde féminine en 2019, et l'événement a été entouré d'une campagne de promotion de l'équipe engagée et de la discipline en général (en partenariat avec les établissements scolaires, notamment).

D'une manière générale, un travail de mise en symétrie des pratiques féminines et masculines a été réalisé dans la fédération : elles sont désormais – en théorie au moins – administrées par les mêmes salariés. Ces derniers sont désormais formés aux différentes actions de développement du football féminin et sont incités à l'intégrer comme un objectif professionnel à de premier plan. C'est ainsi toute la place symbolique du football féminin dans l'institution fédérale qui est promue au gré de ces évolutions organisationnelles.

1.2. UNE AUGMENTATION NETTE DES EFFECTIFS DE LICENCIÉES

Cet engagement renforcé de la FFF en faveur du développement du football féminin semble effectivement porter ses fruits, puisque l'augmentation du nombre de licenciées est très net, en particulier à partir de 2012. En effet, si la fédération recense environ 37000 licenciées en 1992, elle en compte plus de 240000 en 2024, soit près de 6,5 fois plus. Cette croissance importante contraste avec la relative stagnation des effectifs masculins au cours de la même période, qui se stabilisent autour de 1,8 millions de licenciés. Ainsi, en 1992, les femmes représentent moins de 2 % des licences de joueuses sous-crites, contre près de 10% en 2024. Si cette dynamique est ancienne, les velléités fédérales des années 2010 ont manifestement été suivies d'effets. L'augmentation des effectifs est ainsi particulièrement nette à partir de 2012, saison qui suit l'établissement du plan fédéral de féminisation : entre 2012 et 2020, les taux de croissance annuels avoisinent les 10 % en moyenne (pendant cette période, les effectifs masculins demeurent quant à eux relativement stables).

Ces évolutions quantitatives ont des effets mécaniques sur la pratique du football par les femmes. En effet, les jeunes joueuses, qui ont la possibilité d'intégrer des équipes masculines jusqu'à l'âge de 14 ans, sont moins rarement isolées dans des collectifs masculins : la très grande majorité des clubs qui accueillent des enfants comptent désormais des filles parmi leurs jeunes licenciés. A *minima*, cette présence plus massive des jeunes filles permet de constituer des équipes féminines, ou au moins des regroupements féminins ponc-

tuels, pour toutes les catégories d'âge, offrant ainsi l'occasion de pratiquer de temps en temps en non-mixité. Enfin, l'augmentation du nombre d'équipes constituées permet également de les regrouper pour les compétitions par niveau sportif, et d'améliorer ainsi l'intérêt compétitif du sport. Cette augmentation des effectifs féminins parmi les pratiquants amateurs a ainsi eu des effets concrets d'amélioration des conditions de pratique, ainsi que des effets plus symboliques d'accroissement de la visibilité générale des femmes dans les clubs et les stades de football.

1.3. UNE DYNAMIQUE DE PROFESSIONNALISATION DU FOOTBALL FÉMININ D'ÉLITE

Du point de vue du football d'élite, de haut niveau, c'est la professionnalisation de la première division féminine qui constitue un phénomène marquant de ces dernières années. Formellement, l'établissement d'un statut de joueuse professionnelle remonte à septembre 2024. Avant cette date, néanmoins, un certain nombre de joueuses se voyaient déjà rémunérer contractuellement (et pas seulement de manière informelle) par certains clubs des deux premières divisions nationales, sans bénéficier du statut de joueuse professionnelle. Ces sportives évoluaient dans le cadre d'un « contrat fédéral » : ces contrats, standardisés et simplifiés étaient initialement destinés à l'embauche contractuelle de joueurs masculins au sein

de clubs ne disposant pas du statut de club professionnel². Dans le cadre de ces contrats fédéraux, les rémunérations proposées étaient déjà très variables, allant de quelques centaines d'euros pour une joueuse employée sous un contrat à temps partiel (tout en jouant à plein temps), à plusieurs dizaines de milliers d'euros mensuels pour quelques joueuses parmi les plus renommées, dans certains clubs de première division tirant en partie des ressources de leur équipe première masculine.

En juillet 2024, est créée la Ligue féminine du football professionnel, une instance dédiée à la gestion des deux premières divisions nationales féminines, sur le modèle de l'organisation institutionnelle du football masculin d'élite, placé sous l'égide de la Ligue du Football Professionnel. Ce statut leur ouvre l'accès aux organisations syndicales représentant les joueurs professionnels, même si la saison 2024-2025 a démarré sans qu'une convention collective spécifique à ces nouvelles salariées du football n'ait été établie, les discussions devant se poursuivre jusqu'au début de la saison suivante. Le salaire minimum assuré aux joueuses est également prévu par l'accord de branche lié au sport professionnel, légèrement supérieur au SMIC. La situation de l'ensemble des joueuses de haut niveau concernées se stabilise économiquement et juridiquement,

2 Ce statut professionnel est réservé aux clubs dont l'équipe première masculine évolue dans les deux premières divisions nationales (Ligue 1, Ligue 2). Ces divisions sont administrées par la Ligue Professionnelle du Football, association distincte de la FFF, mais placée sous sa tutelle. Des joueurs évoluent ainsi sous contrat fédéral dans les deux divisions au-dessous.

en plus de la dimension symbolique de l'accèsion à un statut professionnel. Si les rémunérations sont sans commune mesure avec celles de leurs homologues masculins, les salaires les plus élevés atteignent 50 000€ bruts mensuels lors de la saison 2024/2025. Par ailleurs, huit clubs nationaux ont reçu un agrément pour l'ouverture d'un centre de formation à destination des jeunes joueuses d'élite, qui peuvent désormais se voir contractuellement rémunérées pendant leur formation.

Dans ces conditions, le football peut désormais apparaître comme une voie de professionnalisation pour de jeunes joueuses prometteuses, cette perspective introduisant des enjeux économiques dans les carrières des sportives, suscitant certainement des arbitrages dans les choix sportifs mais aussi scolaires. Plus largement, le mouvement de professionnalisation qui affecte le football féminin s'accompagne aussi du développement d'une économie du football féminin au-delà de la seule salarisation des joueuses. En effet, la professionnalisation (au sens statutaire) des équipes implique réglementairement un encadrement renforcé des joueuses, sur les plans sportif et sanitaire. Si cet encadrement peut être mutualisé avec celui des autres équipes d'élite (masculines) des clubs le cas échéant, il est susceptible de nécessiter l'emploi de salariées dédiées aux joueuses. Par ailleurs, la commercialisation croissante du spectacle sportif féminin implique le recrutement d'équipes en charge de ces fonctions commerciales.

Ainsi, si le football féminin de haut niveau féminin ne connaît pas encore l'engouement des pratiques masculines, il n'en demeure pas

moins que sa place dans l'espace du football français s'est largement transformée depuis le début des années 2010 : la professionnalisation y est désormais établie, de grands clubs masculins participent à y injecter des ressources financières et à en structurer l'économie et cette dernière est soutenue par des spectateurs et des spectatrices désormais nombreux. Ces évolutions rapides, qui affectent aussi bien les pratiques amateurs que d'élite invitent à un renouvellement du regard et des questionnements portant sur ces pratiques.

2. DES PROGRÈS RAPIDES QUI INCITENT À INTERROGER LA RECOMPOSITION DES INÉGALITÉS MATÉRIELLES D'ACCÈS À LA PRATIQUE DU FOOTBALL PAR LES FEMMES.

Depuis les années 2000, plusieurs travaux se sont appliqués à mettre en avant la marginalisation matérielle des femmes dans le football, leur difficulté à accéder aux infrastructures, à bénéficier de moyens financiers dans leurs clubs, etc. Ces études objectivent les mécanismes par lesquels les femmes sont fréquemment défavorisées matériellement au profit des hommes dans les clubs, cette relégation matérielle s'articulant à une relégation symbolique. Cette marginalisation s'opère par exemple par une mise à l'écart spatiale, par l'attribution de terrains déclassés, par des créneaux horaires peu fonctionnels, par des désavantages dans la distribution matérielle (anciens jeux de maillots par exemple) et humaine (entraîneurs, encadrants) des ressources. Cette place défavorable dans le partage des infrastructures et des moyens est susceptible de donner lieu à

des conditions de pratiques dégradées, qui jouent comme autant d'obstacles à l'engagement durable des femmes dans la discipline.

Toutefois, ces travaux, si fondamentaux soient-ils, datent pour la plupart d'avant le plan de féminisation de la FFF, et se pose alors la question de la reconfiguration de ces inégalités matérielles dans le sport.

2.1. LA PROFESSIONNALISATION DANS LES TEXTES ET DANS LES FAITS

C'est d'abord sur la dynamique de développement d'une économie du football féminin que se concentrent un certain nombre de recherches actuelles. Après la thèse de C. Rivrais soutenue en 2022³, c'est un numéro de revue qui est dirigé en 2024 par Cécile Ottogalli-Mazzacavallo, Virginie Nicaise et Guillaume Bodet (Ottogalli-Mazzacavallo, Nicaise, et Bodet 2024) qui est ainsi consacré à la question de la professionnalisation des femmes dans le football. Les auteurs et autrices y insistent sur l'accroissement des enjeux commerciaux et financiers, avec l'augmentation de l'audience des rencontres, variables dont ils soulignent néanmoins la relative stagnation depuis le début des années 2020. Ils rappellent que si « l'histoire du football pratiqué par des femmes est, comme dans les autres disciplines sportives, traversée par des inégalités d'accès, de traitement et de reconnaissance [entre les femmes et les hommes] », les évolutions récentes des pratiques féminines ne masquent pas le fait que

3 Cassandra Rivrais, « Je ne suis pas là pour danser » : études des carrières et des conditions de pratique des footballeuses en France et au Québec, These de doctorat, Lyon 1, 2022.

les enjeux économiques restent encore incomparables à ceux qui organisent les pratiques masculines. En effet, les auteurs rappellent que même dans les deux premières divisions nationales, un certain nombre de joueuses demeurent dans une situation économiquement précaire, cumulant éventuellement leurs activités sportives de haut niveau avec une activité professionnelle.

La situation ambivalente des joueuses professionnelles est envisagée par T. Bodin, C. Rivrais et C. Ottogalli-Mazzacavallo (Bodin, Rivrais, et Ottogalli-Mazzacavallo 2024), à propos des joueuses du club de l'Olympique Lyonnais : les auteurs décrivent la double position de ces sportives, à la fois privilégiées dans l'espace du football des femmes et dévaluées dans l'espace footballistique global. Il est montré comment l'amélioration de leurs conditions matérielles d'entraînement se répercute directement et significativement sur leurs performances et leur reconnaissance symbolique. Ce cercle vertueux reste pourtant, d'une part, relativement exceptionnel dans le monde du football des femmes en France et, d'autre part, limité car, bien que dominantes dans l'espace du football des femmes, elles n'en restent pas moins dominées dans l'espace du football professionnel. Cette conclusion est également celle de L. Arrondel et R. Duhautois⁴, qui ont consacré en 2020 un ouvrage à une évaluation économique de la dynamique de professionnalisation du football féminin. Cette étude, qui ne se limite pas au cas français, montre à

4 Luc Arrondel, Richard Duhautois, *Comme les garçons ? L'économie du football féminin*, Paris, Rue d'Ulm, 2020, 184 p.

quel point le football féminin demeure un « *petit business* », comparé au foot masculin.

Si ces importantes études objectivent qualitativement et quantitativement le développement d'un football féminin professionnel et insistent sur l'incommensurable distance qui le sépare encore des pratiques masculines, elles invitent à penser les relations financières entre les sections féminines et masculines, les formes de transferts qui existent entre ces deux sous-espaces genrés du football. Si des obligations légales assurent des formes de redistribution du sport professionnel vers le sport amateur⁵, de telles dynamiques existent-elles entre le football féminin et masculin ? Ces deux sous-espaces sont-ils liés par des relations de concurrence (pour les infrastructures, pour l'attention du public), de coopération ? La teneur de ces relations varie-t-elle selon les échelles d'analyse (à l'échelle de la fédération, à l'échelle d'un club) ? Sans le formuler de cette manière, Laurent Grün aborde de front cette question du partage des ressources entre sections féminine et masculine à l'échelle d'un club (Grün 2024). Il s'attache en effet à envisager les effets de la professionnalisation des joueuses au FC Metz de 2014 à 2019. Il questionne notamment le processus de formation permettant d'accéder au plus haut niveau dès le plus jeune âge. Il rend compte des obstacles qui pèsent répartition équilibrée de l'accès aux installations

5 En 1999, un mécanisme de mutualisation des ressources entre le sport professionnel et le sport amateur est mis en place, sous le nom de taxe Buffet : c'est une part des droits de diffusion des compétitions professionnelles qui doit être cédée aux pratiques amateurs.

sportives, aux moyens sur une financiers, à l'encadrement technique. S'intéressant de près aux débats portant sur ces thématiques au sein du club, il montre à quel point, malgré une volonté explicite de traitement égalitaire, des résistances demeurent et perpétuent le fait de considérer les femmes au second plan, comme étant un sujet moins sérieux, moins digne d'intérêt. Les femmes encadrantes elles-mêmes intériorisent cette position secondaire et se perdent dans l'illusion d'une égalité qui ne prend forme, finalement, que sur les aspects les moins importants de la formation, aux dépens des questions matérielles, à savoir les moyens de subsistance et d'autonomie financière des pratiquantes comme des encadrantes techniques. À Metz, s'il y a sur la période étudiée une professionnalisation de la formation et des savoirs (quantité et qualité des entraînements, rigueur dans l'hygiène de vie, persévérance, exigence, sélection des modalités d'optimisation de la performance), l'auteur ne constate pas de professionnalisation à proprement parler, ni de l'activité ni des personnes qui en ont effectivement la charge.

2.2. DE INÉGALITÉS MATÉRIELLES AUX REPRÉSENTATIONS DIFFÉRENCIÉES : LE FOOTBALL FÉMININ D'ÉLITE DANS LES MÉDIA

Ces évolutions économiques s'accompagnent d'une dynamique de diffusion médiatique accrue des pratiques féminines, qui est étudiée du point de vue de ses effets sur les représentations ordinaires du football féminin auprès du grand public. Les études menées en France sur la médiatisation du football pratiqué par les femmes (Ravel et Gareau 2016;

Abouna 2018; Lapeyroux 2021) montrent d'abord que les joueuses ont tendance à être représentées via des images dévalorisantes ou sexualisées. Ces travaux constatent que les médias ont tendance à dépeindre une image des athlètes qui soit conforme à l'ordre du genre, en insistant sur ce qui est traditionnellement valorisé chez les femmes (vie familiale, apparence), quitte à mettre au second plan leurs caractéristiques sportives. Ces études insistent sur le fait que ces représentations différenciées sont de nature à renforcer les stéréotypes associés aux deux sexes. La diffusion de ces images irait alors à l'encontre du projet égalitaire et émancipateur du développement du football pour les femmes.

Dans cette perspective, c'est en particulier le travail de N. Lapeyroux, qui articule points de vue qualitatif et quantitatif sur les représentations des sportives dans les médias et qui s'avère particulièrement éclairant. Elle étudie en effet les représentations télévisuelles des Coupes du monde de football des femmes, en particulier celles de 2007, 2011, 2015 (Lapeyroux 2021). D'un point de vue quantitatif d'abord, elle met en avant une diffusion de plus en plus importante de la pratique féminine. Elle précise que cet accroissement s'accompagne, du point de vue de la réception, de records d'audience. Ceux-ci sont régulièrement battus depuis 2003. Dans ces conditions, ces coupes du monde féminines deviennent des événements sportifs rentables pour les annonceurs et les chaînes de télévision. Toutefois, cette diffusion plus massive ne préserve pas d'une représentation différenciée des compétitions masculines. Les sportives y restent soumises à des injonctions à la féminité et à des normes de désirabilité hétérosexuelle. A noter, l'auteure pense également la médiatisation du sport par celles et ceux qui la font et rend

compte des difficultés que connaissent les femmes à intégrer les professions du journalisme sportif.

Si les effets concrets de la réception de ces images sont délicats à démontrer empiriquement, il n'en demeure pas moins que les responsables de la FFF leur prêtent une réelle efficacité et mobilisent l'outil de la communication pour soutenir le développement du football féminin amateur. C'est ainsi que dès le lancement du plan de féminisation du football, au début des années 2010, l'accent est mis sur la communication autour de joueuses d'élite via la diffusion des matchs de l'équipe nationale et de première division féminine. Il s'agit par ce biais non seulement de faire connaître la pratique, mais également de susciter des effets d'identification à des sportives de haut niveau pour encourager l'engagement des femmes dans le football.

D'une manière générale, si ces représentations médiatiques font l'objet d'un intérêt scientifique particulier, c'est avec la conviction que ces représentations des footballeuses ont des effets sociaux : les auteurs et autrices de ces travaux leur prêtent ainsi de potentiels effets de renforcement ou au contraire de remise en cause des normes et hiérarchies de genre.

3. PENSER LES EXPÉRIENCES ORDINAIRES DE LA PRATIQUE DU FOOTBALL AMATEUR POUR LES FEMMES

La question de la reproduction ou de la subversion des normes de genre structure les travaux français sur le football féminin au cours des années 2000 et 2010. Il s'agit de penser l'environnement culturel

dans lequel évoluent les joueuses, dans lequel elles forment leurs aspirations au football aussi bien que leurs décisions de s'y engager et de s'en désengager. Ce sont alors les stéréotypes et les stigmates pesant sur les footballeuses qui sont au centre de l'attention, et il s'agit de comprendre comment ceux-ci affectent les trajectoires des sportives, leur construction identitaire (Abouna 2010), ou encore les contextes de socialisations permettant de rendre raison de ces décisions d'engagement sportif improbables (Mennesson 2005). De tels travaux ont mis en évidence l'exigence de conformité corporelle qui est imposée aux footballeuses (Mennesson 2006), ainsi que les injonctions contradictoires dans lesquelles elles se trouvent prises entre impératif de développer un corps musclé pour satisfaire aux nécessités du sport et exigence d'un corps svelte, conforme aux normes de genres qui s'appliquent à elles (Ottogalli-Mazzacavallo, Nicaise, et Bodet 2021). Dans cette perspective, il s'agit de penser ensemble le poids des représentations, des stéréotypes et leurs conséquences concrètes en termes d'inégalités dans la pratique (sanctions symboliques appliquées aux femmes, stigmates désincitant à l'engagement durable, etc.).

Si les questionnements récents semblent porter davantage sur les pratiques de haut niveau, avec un intérêt renouvelé pour les conditions matérielles de pratique (conditions concrètes de professionnalisation, accès aux infrastructures, etc.), ce tournant matériel pourrait être appliqué aux pratiques amateurs. En effet, les conditions dans lesquelles évoluent les joueuses ne sont pas dénuées d'effets sur l'attractivité de l'activité sportive, et par conséquent sur leur propension à à maintenir leur engagement. Il semble ainsi heuris-

tique d'approcher les pratiques amateurs autant que professionnelles par le prisme de leurs conditions matérielles d'existence, par leur organisation, par les moyens qui y sont consacrés : autant d'éléments dans lesquels sont véritablement encastrées les expériences ordinaires des footballeuses.

Disposant de bases de données quantitatives sur les licenciés, hommes et femmes de la FFF, ainsi que sur les infrastructures sportives à leur disposition, j'ai tenté de mesurer le lien statistique entre la disponibilité des infrastructures sur un territoire (leur nombre rapporté à l'effectif de licenciés en ayant l'usage) et le développement du football féminin sur ce territoire (Martin 2021). Il s'agissait bien de penser les déterminants matériels et non seulement symboliques du développement du football féminin. Il s'agissait aussi de prendre la question de la diffusion de la pratique féminine du point de vue de l'offre de pratique sportive, plutôt que du seul point de vue de sa demande, c'est à dire du souhait pour des femmes de pratiquer le football. En réalité, s'il a semblé difficile, avec les données à disposition, de conclure à l'existence d'une relation statistique entre la disponibilité des terrains et la part de femmes parmi les pratiquants, il n'en demeure pas moins que ce travail ouvre à une réflexion sur les effets des conditions de jeu offertes aux joueuses de niveau amateur.

Prolongeant cette volonté d'approcher la pratique du football féminin par ses infrastructures, j'ai proposé de s'intéresser à l'encadrement réglementaire des pratiques féminines (Martin 2022). Très concrètement, observer l'évolution des règlements sportifs à destination des joueuses permet de saisir les contours de l'expé-

rience sportive qui leur est proposée, ou en tout cas telle qu'elle est envisagée par les responsables des instances fédérales. En m'intéressant aux règlements qui déterminent la structure des catégories de compétition pour les femmes, j'ai pu observer que les réflexions fédérales sur ces changements réglementaires sont certes structurées par un objectif de développement du football féminin, d'amélioration des conditions de pratique des joueuses, mais aussi à quel point ces réflexions sont entièrement pénétrées par un souci d'encadrement moral des joueuses, de cadrage de leur socialisation de genre. Ainsi, derrière l'instauration d'une pratique en non mixité, dès le plus jeune âge, se lit la volonté d'éviter l'isolement de jeunes joueuses dans des collectifs masculins et la construction (supposée) de dispositions de genre non-conformes. Il s'agit au contraire de favoriser leur socialisation sportive aux côtés de pairs féminines. Parallèlement, le projet de ne plus proposer aux adolescentes de 15 ans d'intégrer des équipes seniors masque – outre l'enjeu de développer des équipes de jeunes – le souhait de les maintenir un temps à distance des adultes et de leurs conduites jugées déviantes (pratiques liées à l'alcool, références à la sexualité homosexuelle en particulier). Ainsi, ces évolutions réglementaires ne sauraient être comprises au regard de leurs seuls enjeux sportifs : en rendre raison nécessite ici de saisir en quoi elles servent un contrôle des fréquentations et de la socialisation des joueuses. Dans les faits, une telle réflexion gagnerait à se voir prolongée par une étude fine des modalités concrètes d'application de ces règlements et des conditions effectives de socialisation des footballeuses amateurs.

4. L'ENRICHISSEMENT DES PERSPECTIVES ET DES SOCIOLOGIES SUR LE FOOTBALL FÉMININ

D'une manière plus générale, les transformations récentes du football féminin et l'ouverture à d'autres sociologies invitent au renouvellement des questionnements et à l'intégration de nouveaux objets.

En premier lieu, il a uniquement été question ici de joueuses et les autres familles de licences ont été largement mises de côté dans l'analyse. En réalité, différents travaux s'ouvrent désormais à ces autres aspects de la discipline. C'est le cas de Lucie le Tiec, par exemple, qui étudie les femmes arbitres de haut niveau (Tiec 2016). A l'issue d'un travail d'observation participante de sept années en tant qu'arbitre de niveau national, elle montre en particulier comment les tests physiques sont excluants pour les femmes aspirantes à l'arbitrage de haut niveau et à quel point les mécanismes de cooptation les desservent, si bien que celles qui parviennent au plus haut niveau font figure d'exception, en dépit de politiques de soutien aux carrières d'arbitres féminines. De même, si le plan de féminisation du football pensé par les cadres de la FFF au début des années 2010 incluait un objectif de féminisation des instances du football, à toutes les échelles, les bénévoles et élues fédérales demeurent encore peu étudiées, de même que les femmes participant à l'encadrement technique des pratiquants⁶.

6 A l'exception notable du travail de H. Juskowiak, J. Bréhon et O. Hidri Neys sur le cas d'une pionnière, Corine Diacre, première femme à entraîner, en France, une équipe professionnelle masculine (Juskowiak, Bréhon, et Neys 2021)

Ensuite, si la situation des joueuses de football est d'abord lue du point de vue du genre, en tant que pratiquantes minoritaires d'un sport historiquement et symboliquement construit au masculin, il n'en demeure pas moins que le football féminin gagne à être pensé au prisme de ses hétérogénéités. Au-delà des écarts d'âge, de niveaux sportifs, de conditions matérielles, il est aussi un espace au sein duquel se déploient ordinairement des rapports sociaux. Un lieu traversé, comme d'autres, par des hiérarchies de race, de classe, de genre, de sexualité. Saisir la manière dont la relégation symbolique des footballeuses s'articule (renforce, recompose, invisibilise) à ces rapports internes au champ serait certainement un approfondissement précieux, offrant le regard bienvenu des sciences sociales sur des questions largement investies de discours politiques, comme celle du port du voile dans le sport, par exemple.

Enfin, si les mécanismes de relégation symbolique des footballeuses sont finement décrits, les luttes quotidiennes et organisées qu'elles mènent demeurent relativement peu étudiées. En dépit des obstacles à la mobilisation des sportives dont rend raison C. Mennesson Mennesson (2012) rend raison de manière particulièrement convaincante, des formes de résistance se donnent à voir en France comme à l'étranger. À côté de ces mobilisations massives et visibles, quelles sont les formes de lutte ordinaire que déploient localement les joueuses ? La pratique sportive en non-mixité est-elle propice à des formes de prise de conscience des inégalités, de socialisation féministe ? Plus largement, si des effets émancipateurs sont prêtés à la pratique sportive des femmes, comment se construisent-ils concrètement ? Comment se manifestent-ils ?

CONCLUSION

La lecture de ces travaux dans la diversité de leurs approches et de leurs objets fait apparaître un point de convergence, aussi central qu'implicite. En effet, ce qui les traverse, c'est bien la conviction que derrière ces contraintes matérielles, derrière ces barrières symboliques à la pratique du football par les femmes, ce n'est pas seulement la possibilité de pratiquer un sport dans de bonnes conditions qui se joue. Ce qui se joue en réalité, et qui fait fondamentalement l'intérêt de ces travaux, c'est de penser la pratique sportive (en particulier du football, sport particulièrement visible, commenté et suivi, dans le contexte français) comme un lieu de contestation de l'ordre du genre, d'émancipation individuelle et collective. Ce qui structure implicitement ces travaux, leur donne leur importance, c'est la conviction que lorsque les femmes pénètrent dans les arènes sportives et y sont légitimes, c'est tout un système de reproduction des normes de genre qui se grippe un peu, qui offre des perspectives de recomposition des hiérarchies, des marges de manœuvre individuelles. C'est le cas aussi lorsque la médiatisation des meilleures footballeuses fait exister dans l'espace public des corps de femmes musclés, athlétiques. C'est alors une diversité de modèles qui se donne à voir, c'est une mince brèche qui s'ouvre dans la reproduction des normes corporelles et esthétiques. Ce pouvoir émancipateur du sport, c'est bien lui qui fait de l'étude du football féminin un sport de combat.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABOUNA, Marie Stéphanie. 2010. « “Féminisation” du football et constructions des identités sexuées : des dynamiques et accompagnements de(s)-ordres du genre ». These de doctorat, Brest. <https://theses.fr/2010BRES1021>.

ABOUNA, Marie Stéphanie. 2018. « Internet et mise en visibilité du football féminin en France : entre avancées et paradoxes ». *Communiquer. Revue de communication sociale et publique*, no 22 (mars), 49-66. <https://doi.org/10.4000/communiquer.2576>.

ARRONDEL, Luc, Richard Duhautois et Hervé Mathoux. 2020. *Comme les garçons ? L'économie du football féminin*. 1er édition. Paris: Rue d'Ulm.

BODIN, Théo, Cassandre Rivrais et Cécile Ottogalli-Mazzacavallo. 2024. « Être une femme et jouer à l'Olympique Lyonnais : essai d'histoire d'un club atypique ». *Staps* 145 (2): 29-48. <https://doi.org/10.3917/sta.145.0029>.

GRÜN, Laurent. 2024. « Professionnaliser la section filles au sein d'un club de football professionnel « historique » : les équipes féminines du FC Metz (2014-2019) ». *Staps* 145 (2): 67-82. <https://doi.org/10.3917/sta.145.0067>.

JUSKOWIAK Hugo, Jean Bréhon, et Oumaya Hidri Neys. 2021. « « Comme un garçon... » : Corinne Diacre, un·e entraîneur·e de

football professionnel comme les autres ? » *Staps* 131 (1): 45-63.
<https://doi.org/10.3917/sta.131.0045>.

LAPEYROUX, Natacha. 2021. « Représentations télévisuelles des Championnats du monde de football des femmes en France : entre stéréotypes et innovations transgressives ». *Staps* n° 131 (1): 85-101.

MARTIN, Camille. 2021. « Des stades moins disponibles pour les femmes? Difficultés d'accès aux infrastructures et développement du football féminin en France ». In *Sport-Arenen – SportKulturen – Sport-Welten, Deutsch-französisch-europäische Perspektiven im „langen“ 20. Jahrhundert*, par Dietmar Hüser, Paul Dietschy, et Philipp Didion, Fraz Steiner Verlag, 143-52. Stuttgart.

MARTIN, Camille. 2022. « Développer le football, moraliser les joueuses: La socialisation de genre des joueuses au cœur de la politique sportive ». *Agora débats/jeunesses* 90 (1): 87-101. <https://doi.org/10.3917/agora.090.0087>.

MENNESSON, Christine. 2005. *Etre une femme dans le monde des hommes: socialisation sportive et construction du genre*. Sports en société. Paris: L'Harmattan.

MENNESSON, Christine. 2006. « Le gouvernement des corps des footballeuses et boxeuses de haut niveau ». *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, no 23 (avril), 179-96. <https://doi.org/10.4000/clio.1898>.

MENNESSON, Christine. 2012. « Pourquoi les sportives ne sont-elles pas féministes ? » *Sciences sociales et sport* 5 (1): 161-91.

OTTOGALLI-Mazzacavallo, Cécile, Virginie Nicaise et Guillaume Bodet. 2021. « Football et femmes en France : une longue route (encore) semée d’embûches... ». *Staps* 131 (1): 5-11. <https://doi.org/10.3917/sta.131.0005>.

OTTOGALLI-Mazzacavallo, Cécile, Virginie Nicaise et Guillaume Bodet. 2021. 2024. « Être footballeuse et en faire son métier en France : conditions d’émergence et de développement d’un statut (encore) fragile ». *Staps* 145 (2): 7-18. <https://doi.org/10.3917/sta.145.0007>.

RAVEL, Barbara et Marc Gareau. 2016. « ‘French Football Needs More Women like Adriana’? Examining the Media Coverage of France’s Women’s National Football Team for the 2011 World Cup and the 2012 Olympic Games ». *International Review for the Sociology of Sport* 51 (7): 833-47. <https://doi.org/10.1177/1012690214556912>.

RIVRAIS, Cassandre. 2022. « « Je ne suis pas là pour danser » : études des carrières et des conditions de pratique des footballeuses en France et au Québec ». These de doctorat, Lyon 1. <https://theses.fr/2022LYO10105>.

TIEC, Lucie Le. 2016. « Les arbitres féminines sur la touche ? Conditions d’entrées et de déroulement de carrières des femmes arbitres de football ». *Marché et organisations*, no 27 (septembre), 131-48.

Foi, genre et football : pourquoi les joueurs ont-ils voté pour l'extrême droite ?¹

Carmen Rial

Universidade Federal de Santa Catarina, Brésil

CONTEXTUALISATION

Pourquoi la majorité des footballeurs brésiliens ont-ils adhéré à l'extrême droite ? J'ai cherché à répondre à cette question à partir des données d'une recherche menée depuis 2003, impliquant plus de 100 footballeurs hommes et femmes ayant joué (ou jouant encore) dans de nombreux pays sur tous les continents. Bolsonaro était alors

1 Communication présenté lors du *II Colloque Internacional du INCT Football – Les Sciences Sociales Face au Football: Êchanges et Perspectives Franco-Brésiliens*. Je tiens à exprimer ma gratitude au CNPq pour le financement de l'INCT Études sur le Football Brésilien. Je remercie également Bela Feldman-Bianco et Miriam Grossi pour leurs précieuses remarques finales lors du Colloque, tant sur l'ensemble des travaux présentés que, plus particulièrement, sur ce texte. Et je remercie Mariana Brum (UFPel) pour son aide dans la préparation des diapositives présentées.

député fédéral de Rio de Janeiro, une figure inconnue au niveau national, et probablement aucun des footballeurs avec lesquels j'ai été en contact n'avait entendu parler de lui.

Cette recherche a débuté dans un contexte d'émigration massive au Brésil, un flux initié dans les années 1980 et intensifié dans les années 1990, motivé par le chômage, la quête de meilleures conditions de vie, mais aussi par le rêve de "réussir en Amérique" (Margolis 1994, 2013). Les footballeurs ont suivi une dynamique similaire, bien que leurs destinations préférentielles diffèrent de celles des émigrants brésiliens "ordinaires", qui se dirigent majoritairement vers le Nord global ou vers des pays frontaliers d'Amérique du Sud.

Selon les données du Ministère des Relations Extérieures, environ 4,5 millions de Brésiliens vivent à l'étranger. Les États-Unis accueillent la plus grande communauté (1,9 million), suivis par le Portugal (360 000), le Paraguay (254 000), le Royaume-Uni (220 000) et le Japon (202 000). Cette émigration a une origine marquée : de nombreuses personnes proviennent de la ville de Governador Valadares, dans le Minas Gerais (Pinto 2022). La région de destination principale est la côte Est des États-Unis, où se concentrent environ 63 % des Brésiliens vivant aux États-Unis (Assunção 2011).

Les footballeurs brésiliens, quant à eux, sont présents dans la majorité des 208 pays et territoires où le football est régulé par la FIFA. Leur migration ne suit pas le même schéma que celle des autres émigrants brésiliens (Rial 2008). En août 2023, le Portugal accueillait 213 footballeurs brésiliens, dont 108 jouaient dans la Ligue portugaise, représentant environ 22 % des joueurs de cette dernière — et

faisant du Brésil la principale nationalité étrangère dans la Liga Portugal Betclic². Le Japon³ arrive en deuxième position (79 joueurs), suivi des Émirats arabes unis (49), de l'Espagne et des États-Unis (44 chacun), de l'Italie et de l'Angleterre (40 chacun), de la Bulgarie (39) et de la Thaïlande (34)⁴.

Le fait que les États-Unis accueillent 44 footballeurs brésiliens témoigne du développement de la MLS (*Major League Soccer*) et du maintien de la participation féminine dans la NWSL (*National Women's Soccer League*)⁵. Leur présence dans des pays comme Malte, l'Inde ou la Thaïlande est plus surprenante, ceux-ci ne figurant pas parmi les destinations des travailleurs brésiliens. Comme l'a affirmé l'attaché culturel du consulat brésilien à Mumbai en 2011 : « Je ne savais même pas qu'il y avait des Brésiliens travaillant ici ; le salaire minimum y est bien inférieur à celui du Brésil ».

Depuis les années 1990, le nombre de footballeurs brésiliens expatriés reste stable, dépassant en moyenne les mille par an. Le

2 Disponible sur : https://www.transfermarkt.pt/61-dos-jogadores-da-liga-portuguesa-sao-estrangeiros-brasil-e-o-pais-mais-representado/view/news/436975?utm_source=chatgpt.com e https://ge.globo.com/futebol/futebol-internacional/futebol-portugues/noticia/2023/08/11/campeonato-portugues-202324-tabela-palpites-e-principais-brasileiros.ghm-l?utm_source=chatgpt.com

3 Disponible sur : <https://alternativa.co.jp/noticias/esportes/126724/liga-de-futebol-do-japao-faz-30-anos-e-conta-com-45-brasileiros-nesta-temporada/>

4 CIES – Football Observatory.

5 En 2012 ils étaient 21 dans la MLS (Rial 2012) et ils sont tombés à 12 en 2017.

Portugal, dans une logique postcoloniale, est devenu la principale porte d'entrée vers le marché européen, le plus convoité, car il abrite les clubs globaux⁶. Ce mouvement postcolonial est aussi observable chez d'autres nationalités : les Argentins et Uruguayens vont de préférence en Espagne, les Africains des anciennes colonies françaises en France, etc.

J'ai donc analysé cette émigration des footballeurs en tenant compte à la fois des dynamiques propres à la migration brésilienne et de celles qui sont spécifiques au champ footballistique⁷. Les pre-

6 Comme défini ailleurs, les clubs globaux sont ceux qui transcendent les frontières de leurs communautés, régions et même de leurs États-nations. Ce sont des nœuds de flux globaux économiques, humains, médiatiques et symboliques, concentrant des capitaux qui circulent à l'échelle mondiale et employant des joueurs venant de différentes parties du monde. Ils rassemblent des supporters dispersés à travers la planète, colonisant l'imaginaire d'une population mondiale — majoritairement masculine. En tant que communautés imaginées, ils peuvent être considérés comme des nations (Weber, 1992 ; Oliven, 2025), avec leurs hymnes, drapeaux et un fort sentiment d'appartenance. Les villes du football global, telles que Madrid, Munich, Manchester et Barcelone, surpassent les villes globales (Sassen, 1991), comme New York, Los Angeles et Tokyo, en termes d'importance dans le système footballistique

7 Le concept de champ, formulé par le sociologue français Pierre Bourdieu, constitue un élément central de son cadre théorique. Sa principale caractéristique réside dans l'impossibilité d'une définition fixe et définitive : il s'agit d'une portion de l'espace social qui a atteint un degré d'autonomie suffisant pour soutenir la croyance partagée en la légitimité de son principe fondateur. En résumé, l'autonomie d'un champ fait référence à sa capacité interne à établir un principe propre de différenciation et d'organisation, rel-

mières hypothèses de l'enquête répondaient aux stéréotypes relayés dans les médias ou chez certains intellectuels⁸, qui les qualifiaient de « mercenaires », motivés uniquement par l'argent ; de « consommateurs », obsédés par les biens de luxe ; et d'« étrangers », détachés du Brésil. Ces trois figures – mercenaire, consommériste, étranger – ont structuré les questions initiales : les footballeurs correspondent-ils à ces catégories ?⁹

ativement indépendant des impositions externes d'ordre religieux, politique, économique ou médiatique (Bourdieu, 1992 : 93).

- 8 Simoni Guedes, en 2006, a déclaré que ces qualifications ne provenaient pas seulement des médias, mais aussi des intellectuels spécialistes du sport. Voir NAVI – Núcleo de Antropologia Visual e Estudos da Imagem. Table ronde avec Carmen Rial et Simoni Guedes – 58e Réunion Annuelle de la SBPC (2006). Rodríguez, Cristhian (org.), Projeto Acervo Memória e Preservação Digital. Florianópolis : Universidade Federal de Santa Catarina, 2006. Vidéo (format numérique). Disponible sur : [https://www.youtube.com/watch?v=Rn63MM3_BT4]. Accès le : [14/04/2025].
- 9 Il est important de souligner qu'au début du XXIe siècle, les correspondants internationaux spécialisés dans le sport étaient rares et le contact se limitait à la diffusion des matchs, avec peu d'interviews de joueurs à l'étranger. Une exception était le programme *Expresso da Bola*, diffusé sur la chaîne SporTV, coproduit par MariaTV. Le journaliste Décio Lopes voyageait à travers le monde pour rencontrer des joueurs qui racontaient ce que c'était que de vivre dans un pays de langue et de culture différentes, avec des coutumes diverses. *Expresso da Bola* a été diffusé en 2003 et a cessé d'être produit en 2012. Depuis 2022, il a été relancé, désormais sous forme de segment dans *Esporte Espetacular* de la TV Globo. Actuellement, le correspondant de l'ESPN à Madrid, Gustavo Hofman, réalise des interviews à distance avec des joueurs brésiliens, généralement dans des pays périphériques du système footballistique, qui sont diffusées dans le podcast *Futebol no Mundo*.

Une des conclusions de cette phase a été de remettre en question les catégories traditionnelles d'analyse des migrations. Sont-ils émigrants/immigrants ? Expatriés ? Transmigrants ? Leur mobilité s'apparente plutôt à une circulation continue — ce qu'ils appellent « *rodar* » (« tourner »).

Ils conservent un fort sentiment d'appartenance nationale, renforcé à l'étranger comme c'est souvent le cas. Cela n'exclut pas les processus de naturalisation, notamment en Europe, perçus comme des stratégies visant à faciliter la circulation et libérer des places pour d'autres Brésiliens dans les clubs¹⁰. Ils ne sont donc pas devenus « étrangers ».

Enfin, leurs styles de vie ne sont pas centrés sur la consommation. Certes, beaucoup de ceux qui évoluent en Europe vivent dans des résidences de standing, roulent en voitures chères et portent des marques de luxe. Mais leur quotidien reste modeste : le riz et les haricots, le *churrasco* (barbecue) dominent leurs repas ; ils s'habillent comme les jeunes des classes moyennes de leur génération. Ce qui les distingue des autres émigrants, c'est qu'ils évoluent dans des bulles protégées (Rial 2015).

La densité de la bulle dépend de plusieurs facteurs : le statut du club dans la hiérarchie footballistique, l'âge auquel les joueurs émigrent, la durée de leur séjour à l'étranger, voire la présence d'enfants d'âge scolaire dans le foyer. Mais cette bulle existe même dans

10 Ces transferts sont aujourd'hui facilités par les réseaux de « multiclubs » (Simões 2024), reliant des clubs de différents pays qui partagent le même propriétaire.

les clubs de moindre envergure, et peut inclure le prêt d'un appartement par le club (comme ce fut le cas pour un joueur que j'ai contacté à Marrakech), une aide à la recherche immobilière, des traducteurs (comme à Eindhoven, Aalborg, Istanbul, Athènes...), et des secrétaires pouvant être employés soit par le club (comme à Athènes), soit par les agents (comme à Alkmaar), soit directement par le joueur (comme à Séville). Dans les clubs globaux, cette bulle comprend aussi des amis proches, des kinésithérapeutes personnels, des cuisinières, et toute une infrastructure transformant leur domicile en salle de sport, clinique médicale ou encore lieu de fête et de divertissement.

Cette bulle existe également dans le football féminin, mais elle est bien moins dense : les joueuses entretiennent un contact plus soutenu avec la culture locale, et correspondent davantage à l'idée de patriotes cosmopolites (Appiah 2006)¹¹. C'est le cas d'Arina, ren-

11 «Nous pouvons être des patriotes cosmopolites, des personnes attachées à leur propre foyer, avec leurs particularités culturelles, mais qui prennent plaisir à l'existence d'autres lieux, différents, qui sont la maison d'autres personnes, également différentes. (Appiah 2006 : 118). Et aussi : 'Le patriote cosmopolite peut imaginer la possibilité d'un monde dans lequel tous seraient des cosmopolites enracinés, liés à un foyer propre, avec leurs particularités culturelles, mais qui prendraient également plaisir à la présence d'autres lieux différents, qui sont la maison d'autres personnes, également différentes. Le cosmopolite imagine aussi que, dans ce monde, tout le monde ne trouvera pas préférable de rester dans sa patrie, de sorte que la circulation des personnes entre différentes localités impliquera non seulement le tourisme culturel (que le cosmopolite accepte d'apprécier), mais aussi la migration, le nomadisme, la diaspora.' (Appiah 1997 : 618). [ma traduction].

contrée en juillet 2024. Nous avons déjeuné au restaurant Murillo, à Madrid, en compagnie de Vera Cíntia Alvarez, autrice d'un chapitre de cet ouvrage, qui la connaissait grâce aux contacts établis entre le consulat brésilien en Espagne et les footballeuses. Arina a quitté le Brésil en 2015 pour jouer aux États-Unis, au Monroe College¹². Elle est ensuite passée par le Madrid CF et évoluait au Rayo Vallecano lors de notre rencontre – avant d'être transférée au Getafe en 2025. Elle a raconté ses immersions dans le quotidien des pays où elle a vécu, et relaté en détail son aventure en Arménie, où elle a troqué ses vacances pour un contrat de joueuse, motivée par le désir de « découvrir le pays » et de participer à la Ligue des Champions¹³. Je n'ai

12 Le Monroe College possède deux campus principaux : New Rochelle, NY, qui est le campus original et principal de l'institution, et The Bronx (New York City), qui est le campus urbain.

13 Je me permets de transcrire une partie du récit d'Arina où la curiosité pour de nouvelles expériences apparaît clairement : « J'adore poser des questions, j'adore. C'est pour ça que je suis allée en Arménie. Je voulais y aller juste pour voir à quoi ressemblait le pays, je te jure. J'ai laissé de côté mes vacances d'été pour aller jouer en Arménie, juste pour découvrir la culture. Et tout le monde me disait : «Bruna, c'est un pays du tiers-monde avec une religion musulmane, la femme est un peu...» Mais je me suis dit «Je vais juste jouer au football.» Quelle expérience, je vais pouvoir la raconter. J'étais au Rayo [Vallecano], puis l'été est arrivé et mon agent, qui a des contacts partout, m'a dit : «J'ai envoyé ta vidéo par erreur à une équipe d'Arménie, ils ont beaucoup aimé et veulent que tu y ailles cet été.» Ils jouaient la phase éliminatoire de la Ligue des Champions [...] Et là, je me suis dit «Waouh, aller en Arménie et jouer la Ligue des Champions pour la première fois ?». Mon agent m'a dit : «Je ne t'ai même pas dit ce qu'ils te proposent ?» Ils payaient bien, parce que je n'avais aucune dépense. Je suis

pas trouvé de récits similaires parmi les hommes : ils se montrent

arrivée à un moment super bien. Il y avait deux ou trois filles d'Afrique qui s'entraînaient. Regarde la diversité ! Trois filles d'Afrique, l'entraîneur était ukrainien et il avait attiré cinq joueuses de son équipe d'Ukraine. Et les autres étaient arméniennes. Donc elles parlaient arménien et les Ukrainiennes parlaient en russe. Parce qu'elles ne pouvaient parler ni arménien ni ukrainien. Donc elles parlaient en russe. Au lieu d'apprendre l'anglais, elles apprenaient le russe. Moi, avec les filles d'Afrique, je parlais anglais, les Ukrainiennes en ukrainien et quand les filles étaient seules en Arménie, je pensais, mon Dieu, la seule chose que j'ai apprise en ukrainien, c'est «dá», qui signifie «oui». Oui c'est «si» ou «yes», et en ukrainien c'est «dá». «Dá». C'est le seul mot que j'ai retenu. J'ai appris plus à ce moment-là, mais j'ai tout oublié. Je suis allée là-bas en me disant : «Mon Dieu, où est-ce que je me suis mise ? Personne ne parle espagnol, personne ne parle portugais, juste les trois qui parlent anglais, je ne comprends rien.» Ils expliquaient un exercice sur le terrain, je ne comprenais rien, je me plaçais toujours en dernière position pour voir comment faisaient mes coéquipières et apprendre ainsi. Et bien sûr, il y a la nourriture. Je me pesais tous les jours, et chaque jour, je perdais un kilo. La qualité des produits n'était pas bonne, tu voyais, j'ai pris des photos, le poisson était là depuis un mois, il était sec et même noir. Mais ils ne jettent jamais de nourriture, parce qu'ils n'ont pas beaucoup... Une de mes coéquipières de l'«equipo» [elle utilise parfois des mots en espagnol] m'a expliqué que c'était parce qu'ils se souvenaient de la guerre, de quand ils ont été attaqués. J'ai demandé à propos de la guerre. Ils m'ont dit que ce n'était pas si longtemps, environ vingt ans : «Il y a vingt ans, ils nous ont attaqués». J'ai dit «Vingt ans ?» Elle vivait déjà à ce moment-là. Tu ne parles pas de cent ans en arrière. Ni de cinquante. On voit que c'est une culture... qui n'est pas une culture joyeuse. Tu sais ? Ils sont timides, ne te regardent pas dans les yeux. Tu vas dans un supermarché, tout le monde regarde vers le bas. [Plus loin, elle dit :] Quand je suis rentrée en Espagne, j'ai appelé à la maison : «Maman, je dois te raconter quelque chose. J'ai passé trois mois en Arménie à jouer au football et

bien moins curieux des langues, des cuisines, des lieux ou des modes de vie locaux. Chez nombre de footballeuses, l'idée de patriotes cosmopolites paraît plus juste que celle de bulle. Le nationalisme y apparaît davantage comme un sentiment que comme une idéologie.

Les footballeurs brésiliens que j'ai rencontrés en Europe et en Asie achetaient leur nourriture dans les commerces brésiliens (à Tokyo, Amsterdam...), fréquentaient des restaurants brésiliens, et, quand cela leur était possible, faisaient venir du Brésil des employées domestiques ou des membres de la famille pour les aider au quotidien. Lorsqu'ils ne trouvaient pas facilement de commerces ou de restaurants vendant des produits brésiliens, ils les importaient dans leurs valises ou cherchaient des produits similaires dans d'autres commerces ethniques – une pratique répandue chez de nombreux émigrants. Je me souviens, par exemple, qu'au café du Feyenoord, après avoir discuté pendant près de deux heures avec monsieur Iran – un ancien marin de la marine marchande brésilienne, ayant visité plus de quarante pays et père du joueur que j'étudiais – j'ai décliné son aimable invitation à dîner d'un « véritable bobó de crevettes ». Il comptait acheter les ingrédients « brésiliens » dans les marchés turcs et sénégalais de Rotterdam.

tout.» «En Arménie, ma fille ? Seule, ma fille ? Où as-tu vécu, Arina, qu'as-tu mangé ? Comment ça s'est passé ?» Alors je lui ai expliqué tout et je lui ai dit : «Tu me vois en forme, je vais bien.» «Oh, Arina, pour l'amour de Dieu, ne refais jamais ça.» Comme je sais qu'elle est préoccupée, je lui raconte après coup. D'abord je fais, ensuite je raconte. Mais pour mes cousines, je leur ai dit : «Je vais en Arménie, je vais laisser l'adresse de là où je suis, parce que si un jour je ne réponds pas, je suis ici, en Arménie, dans cette maison.» Je fais toujours ça.

Ainsi, les conclusions de cette étape de l'enquête ethnographique montrent que, contrairement à l'image véhiculée par les médias, ces footballeurs ne sont ni des « étrangers », ni des « consuméristes », ni des « mercenaires ». Le gain financier n'était qu'un des facteurs de motivation. Ils cherchaient un meilleur statut dans leur carrière – c'est-à-dire un capital footballistique accru (Bourdieu 1988) : compétences techniques et tactiques, charisme médiatique, reconnaissance par les pairs, etc. À ma grande surprise, ils vivaient leur expérience à l'étranger comme un « sacrifice » consenti au nom de leur famille élargie, souvent très modeste. La plaque apposée au-dessus de la cheminée de Fábio à Eindhoven, portant le message de remerciement de ses onze frères et sœurs, illustre leur générosité familiale. Ils exprimaient une forte nostalgie du Brésil et une grande peine d'être éloignés de leurs proches. Les plaintes concernant l'hiver rigoureux ou la langue locale, étaient récurrentes.

L'enquête a permis de conclure que leurs valeurs fondamentales étaient la famille – dans une structure patriarcale hétéro-normative (Butler 2019)¹⁴ – la patrie et la foi. Le mot « Dieu » revenait fréquemment dans leurs discours, ce qui a ouvert une nouvelle

14 Le père de famille (lorsqu'il est présent, car beaucoup viennent de familles sans la présence d'un père) reste une figure qui doit être respectée. Cledison, millionnaire, m'a dit que lorsqu'il était à São Paulo, dans la maison de sa famille d'origine, et qu'il voulait « sortir », il demandait de l'argent à son père. Le fait de destiner une maison à la mère lorsqu'ils reçoivent le premier gain substantiel est une manière de respecter un système d'honneur dans lequel le père serait diminué par ce don.

série de questions : pourquoi les pratiques religieuses sont-elles si répandues parmi eux ? Pourquoi la majorité adhère-t-elle aux confessions néopentecôtistes ? Et, plus tard, pourquoi ont-ils voté pour Bolsonaro (B.) ?

LA BIBLE L'EXPLIQUE

La présence de la religion parmi les footballeurs n'est pas nouvelle – comme le montre, par exemple, la statue de Notre-Dame d'Aparecida retrouvée dans le casier de Pelé, resté fermé pendant plus de cinquante ans dans les vestiaires de Santos, et ouvert à l'occasion de sa mort. Toutefois, le catholicisme et les religions afro-brésiliennes, toujours bien présentes¹⁵, prédominaient autrefois dans le football. Le catholicisme reste la religion officielle des clubs, tandis que les

15 Dans le programme de radio *Sala de Redação* de la radio Gaúcha, du 18 mars 2025, les journalistes présents (Pedro Ernesto Denardin, César Cidade Dias, Leonardo Oliveira, José Alberto Andrade, Cristiano Munari, Luciano Potter et Adroaldo Guerra Filho, alias Guerrinha) ont relaté en détail l'histoire du Père Danilo, sollicité par l'Internacional et le Grêmio, à la recherche de protection : « Après la victoire de la Copa do Brasil, Renato (l'entraîneur du Grêmio) a joué les deux matchs contre l'Atlético en portant un maillot vert, vous vous souvenez ? Ce maillot a été donné au Père Danilo. »... « Un directeur de l'Inter, à la demande de Paulo Paixão [le préparateur physique], a été celui qui l'a contacté [Père Danilo] pour enquêter sur la question de la dette. Selon lui, c'était 35 000 réais et 10 000 pour les matériaux (du pop-corn, parce que le pop-corn a un effet, et des bonbons au miel, 5 000 bonbons au miel) ». L'Inter a payé et a remporté le championnat gaúcho après 7 ans sans titre.

pratiques du candomblé, bien que silencieuses, perdurent. Mais la majorité de mes interlocuteurs étaient évangéliques¹⁶.

Cette religiosité (ou « foi », comme ils préfèrent l'appeler) transforme profondément leurs pratiques quotidiennes (Asad 1993). Selon eux, la foi les protège des « tentations » présentes dans la vie de nombreux amis d'enfance et collègues de profession – drogues, alcool, relations sexuelles multiples¹⁷. La « foi » les éloigne des orgies. Même les footballeurs catholiques comme Brenno, rencontré en Australie, ou Lobato, rencontré au Canada,

16 En effet, la présence du sport parmi les évangéliques remonte seulement à la fin du XIXe siècle. Les jeux et les sports étaient des activités présentes lors des fêtes de l'Église catholique, mais pas parmi les protestants. Le mouvement connu sous le nom de « christianisme musculaire » a introduit le sport, visant à promouvoir la santé et la virilité, abandonnant les principes d'un protestantisme que ses propagateurs considéraient comme « féminisé » (Chase 2016). Les garçons prient plus facilement et efficacement en courant que lorsqu'ils s'agenouillent, comme on le déduit du chapitre « After the Match » du livre de Thomas Hughes (1857).

17 Les orgies, telles que celles décrites dans l'autobiographie récente d'Adriano (2024), l'alcoolisme et les pratiques criminelles comme les viols commis par Daniel Alves et Robinho, sont moins fréquentes parmi ceux qui ont adhéré au néopentecôtisme. Quirino Nogueira, l'un de mes principaux interlocuteurs, a été celui qui a le mieux exprimé l'« entrée de Jésus » dans sa vie. Après une « nuit agitée », il a entendu un gospel à la radio et a entendu la voix de Dieu. L'existence d'un groupe de « croyants » dans le club où il jouait a été un facteur important. Il a commencé à assister à leurs réunions, s'est marié avec une jeune femme qu'il a rencontrée lors d'un culte, et est devenu pasteur, fondant même une église à l'étranger. Sa femme est devenue chanteuse de gospel.

fréquentaient des temples néo-pentecôtistes « pour rencontrer d'autres Brésiliens ».

La foi des footballeurs est prosélyte : elle se propage par des gestes, des tatouages et des paroles, ce qui fait d'eux des pasteurs globaux (Rial 2012). Mais la religion ne constitue pas seulement une vitamine pour leurs muscles ni une simple discipline au service de leurs clubs. Elle leur propose des récits et des rituels les intégrant à une vision du monde partagée – une cosmologie, dirait Geertz (1973)¹⁸ – qui remplace l'ancienne. Il ne s'agit pas d'une explication scientifique ou rationnelle, mais d'un cadre symbolique qui oriente les pratiques. La foi transforme profondément leur existence en leur offrant une nouvelle lecture du monde.

Le néo-pentecôtisme, a connu au Brésil au XXI^e siècle une ascension fulgurante parmi les classes populaires, d'où proviennent la majorité de ces footballeurs – on estime aujourd'hui que 70 millions de Brésiliens sont évangéliques, soit un sur trois. Nombre de mes interlocuteurs se sont convertis sous l'influence de leur famille ou de leurs collègues de profession. La théologie de la prospérité, introduite au Brésil par des leaders tels qu'Edir Macedo (Église Universelle du Royaume de Dieu) et R. R. Soares (Église Internationale

18 Dans l'essai «*Religion as a Cultural System*» (chapitre 4), Geertz définit la religion comme étant : « un système de symboles qui agit pour établir des dispositions et des motivations puissantes, pénétrantes et durables chez les hommes, formulant des conceptions d'un ordre général de l'existence et revêtant ces conceptions d'une aura de factualité telle que les humeurs et motivations semblent uniquement réalistes. » (Geertz 1973 : 90).

de la Grâce de Dieu), entre autres, à partir des années 1980, les aide à donner du sens à leur ascension économique vertigineuse et aux profondes transformations qu'ils traversent. Et pour les joueurs, cette transition n'a pas été facile. En tant qu'individus « transclasses » (Jaquet 2023)¹⁹, ils vivent dans un entre-deux : leur nouveau statut financier ne les pousse pas à renier complètement l'habitus de leur classe d'origine²⁰.

La Bible guide leurs choix, leur offre un sentiment d'ordre, renforce les hiérarchies – en particulier dans un univers aussi structuré que le football – et soutient une vision hétéro-normative du genre, alignée sur la masculinité hégémonique (Connell 1995).

Et qu'en est-il des footballeuses, dont nombre étaient aussi néo-pentecôtistes ? Bien que les femmes aient pratiqué le football depuis ses débuts (Giulianotti 2002), la histoire de cette pratique est marquée par des interdictions constantes. Au Brésil, dès les années 1920, la journaliste Cléo de Galsan²¹ défendait le droit des femmes à

19 Pour Chantal Jaquet, *transclasse* « désigne des individus qui, seuls ou en groupe, franchissent des barrières sociales et passent d'une classe à une autre ; les transclasses ont un statut problématique qui perturbe les catégories politiques établies et remet en question leur validité » (2023 : 17). « Être transclasse n'est pas une identité, c'est un processus de passage d'une classe à une autre » (Jaquet 2023 : 165). [ma traduction]

20 « Le processus de transition transclasse exige un travail de désidentification par rapport à la classe d'origine, une prise de distance par rapport à ses codes et modes d'être, et une redéfinition de soi qui ne consiste pas nécessairement en une identification avec l'habitus de la classe d'arrivée » (Jaquet 2023 : 165). [ma traduction]

21 Cléo de Galsan was discovered by anthropologist Caroline Almeida. It is the

jouer, en contradiction avec le discours médical dominant (Almeida et Almeida 2020: 173). Pour Galsan, le football était un outil fondamental pour l'émancipation des femmes : « Elles n'obtiendront rien, car pour lutter, pour vaincre, il faudra des femmes, des femmes saines de corps et d'âme ; il faudra des jeunes filles dont le cerveau ne soit pas affaibli par des idées romantiques... » (Rial et Almeida 2023).

Comme en France, en Angleterre ou en Allemagne – mais avec la spécificité qu'au Brésil cette interdiction fut inscrite dans la loi – le football a été interdit aux femmes. Il n'a pourtant jamais cessé d'être pratiqué, bien que de façon sporadique, parfois avec la complicité des autorités locales²². Le football féminin représentait alors un acte subversif (Butler 1990).

Lorsque l'interdiction est levée, 38 ans après son instauration, en 1979 – année de l'amnistie politique pour les exilés de la dictature militaire – le jeu reprend avec des clubs formés dans des boîtes de nuit gays et lesbiennes, et pratiqué majoritairement par des femmes noires, lesbiennes et issues des classes populaires (Rial et Almeida 2023).

Les « pionnières » – les pionnières sont ainsi appelées par les footballeuses qui ont joué dans des clubs et en sélection nationale après la libération officielle du sport en 1979 – que j'ai rencontrées à Rio de Janeiro ont participé à des tournois à l'étranger, dans des

pseudonym of journalist Conceição Galvão (sister of Pagu), who wrote feminist chronicles advocating for women's participation in football in the early 1920s, published in the São Paulo newspaper *A Gazeta de São Paulo*.

22 Comme dans le cas d'un maire de Caçador qui a lancé un match pendant l'interdiction (Esteves 2024).

conditions très précaires. Fanta raconte avoir souffert de la faim en Chine, ne s'étant pas adaptée à la nourriture locale. Elle est tout de même revenue avec une médaille de bronze, lors d'un tournoi qui a précédé la première Coupe du Monde féminine.

Les fédérations et la presse cherchaient à les féminiser par des règlements interdisant les cheveux courts et par des reportages abjects, dans lesquels des photos colorées de joueuses blanches, souriantes et élancées, étaient placées à côté d'images en noir et blanc de footballeuses noires, au visage fermé (Almeida 2015). Ainsi, alors que chez les garçons, le football servait à renforcer une masculinité prescrite socialement, les éloignant d'une féminisation jugée indésirable, chez les filles, sa pratique ouvrait des possibilités d'émancipation et d'agentivité, en subvertissant les normes de soumission féminine.

Même la génération suivante, celle de joueuses comme Andressa Alves, a souffert de préjugés. Elle raconte qu'elle demandait un ballon chaque Noël, mais recevait toujours une poupée – jusqu'au jour où elle décapita la poupée pour en faire un ballon. Nike a ensuite créé un ballon de football orné de la figure d'une poupée, en hommage à son histoire. Bien qu'elle ait joué pour des clubs au Brésil, c'est son départ à l'étranger qui l'a libérée des préjugés²³. Dans un contexte moins machiste, et grâce à l'influence de joueuses étrangères, elle a même pu faire son coming out, au sens donné par Sedgwick (2007).

23 Andressa a joué entre 2010 et 2014 à la Juventus, Foz Cataratas, Centro Olímpico, Ferroviária et São José avant de rejoindre les Boston Breakers, Montpellier, Barcelone puis Rome.

POURQUOI ONT-ILS VOTÉ POUR B. ?

Revenons aux hommes. Et à l'un de mes principaux interlocuteurs, Quirino Nogueira (QN), qui aide à comprendre pourquoi ils ont voté pour Bolsonaro. QN fréquentait des églises néo-pentecôtistes, sans jamais préciser à laquelle il appartenait, insistant sur le fait que « seule la foi compte ». Plus tard, il est devenu pasteur – une trajectoire fréquente parmi les anciens footballeurs brésiliens. Mais QN est allé plus loin : il a quitté le marché européen à la suite d'un rêve où il se voyait à dos de chameau, prêchant dans le désert. Il s'est alors installé dans un pays arabe – bien avant que ces pays ne deviennent des destinations courantes pour les joueurs de la Seleção – et y a fondé une église fréquentée par plus de cent fidèles. Son épouse y est devenue chanteuse de gospel.

Il s'est entièrement dédié à la prédication, avec les mêmes éloquence et esthétique que les pasteurs néo-pentecôtistes : dans ses vêtements, dans son intonation, dans sa connaissance de la Bible. Ses discours expriment un besoin d'ordre, une hiérarchie claire, et la défense d'un modèle familial traditionnel. Autrement dit, un rejet des revendications identitaires, perçues comme sources de déstabilisation des ordres établis, d'anxiété et d'angoisse (Manso 2023). Comme plusieurs auteurs l'ont montré (Manso 2023 et Pinheiro-Machado 2019), c'est précisément ce système de valeurs qui a amené nombre d'évangéliques issus des classes subalternes à voter pour Bolsonaro.

QN, comme tant d'autres, a publié des messages de soutien au candidat B. sur les réseaux sociaux, a pleuré enroulé dans le drapeau

brésilien sur un trottoir lors de la défaite du « mythe », et s'est joint aux manifestants devant les casernes, demandant une intervention militaire. Il a été suivi dans ce choix par d'autres joueurs, qui voyaient en B. l'incarnation de leurs valeurs, bien résumées par le slogan « Dieu, Patrie, Famille et Liberté ». Il ignorait probablement que les trois premières composantes de cette devise étaient celles du mouvement fasciste brésilien mené par le journaliste Plínio Salgado – l'*Ação Integralista Brasileira* – qui prônait le nationalisme, l'ordre social fondé sur la religion chrétienne (notamment le catholicisme), et les principes conservateurs de la famille traditionnelle.

Les réseaux sociaux ont été le théâtre de nombreuses manifestations. Pour Rivaldo, B. représentait un choix biblique : il cite dans une publication le psaume « Un chef intelligent et avisé maintient l'ordre », et ailleurs : « L'ordre est assuré par un dirigeant sage ». Daniel Alves écrit : « Le Brésil au-dessus de tout, Dieu au-dessus de tous » – autre slogan, cette fois d'origine nazie, repris par B. Ronaldinho, de son côté, écrit : « Pour un Brésil meilleur, je souhaite paix et sécurité ». Thiago, capitaine de l'équipe nationale, reprend le même slogan. Neymar publie une vidéo appelant à voter pour B. Et la liste est longue.

Les exceptions parmi les footballeurs masculins sont rares : Paulinho, qui célèbre ses buts en rendant hommage aux orixás du candomblé, est le seul des plus connus à avoir affiché son soutien à Lula.

Les femmes, en revanche, ont été plus discrètes : elles ont préféré ne pas exprimer leur choix, mais elles n'ont pas soutenu B.

Andressa a été l'une de celles à déclarer publiquement qu'elle ne voterait jamais pour lui²⁴.

Ont-ils influencé le résultat final du vote ? Difficile à mesurer. Ce que l'on sait, en revanche, c'est l'énorme répercussion de leurs prises de position sur les réseaux sociaux. L'exemple des chiffres sur Instagram est éloquent : le Portugais Cristiano Ronaldo est la personnalité la plus suivie au monde sur cette plateforme – et sans doute sur bien d'autres – avec plus de 600 millions d'abonnés. Messi arrive en deuxième position. Le premier Brésilien du classement est Neymar, en quatrième position, avec plus de 200 millions d'abonnés, bien qu'il n'ait jamais été élu meilleur joueur du monde par la FIFA ni remporté un Ballon d'Or de France Football. Marta, en revanche, élue six fois meilleure joueuse du monde par la FIFA, ne compte qu'environ 2 millions d'abonnés en 2024 – soit seulement 10 % de ceux de Neymar. Elle n'a pas eu de manifestations politiques explicites, mais au moins une fois, elle a mis un « like » sur un post élogieux envers Lula.

La déception face à la défaite a été immense et, dans certains posts, on lit qu'ils croyaient à un coup d'État. QN : « Gardons espoir ». Et Rivaldo a été encore plus explicite : « ... la lutte continue et nous n'allons pas nous arrêter, beaucoup de choses vont se passer d'ici le 31/12/2022 ».

24 « Je suis venu ici clarifier que j'ai aimé une photo parce que j'ai vu le drapeau du Brésil, mais je n'aurais jamais aimé si j'avais su que le post de Daniel Alves soutenait Bolsonaro. » post sur Instagram.

Après les élections, QN continue de soutenir l'extrême droite²⁵, mais a abandonné l'esthétique du pasteur au profit de celle du « coach » : il poursuit ses prêches, désormais sous forme de conseils pour réussir dans la vie. Empathie, Vision, Leadership, Détermination sont quelques-unes des leçons que l'on trouve sur son compte Instagram. Lors des cultes, il apparaît désormais en jean et t-shirt, abandonnant le traditionnel costume-cravate des pasteurs.

CONSIDÉRATIONS FINALES

L'ascension des évangéliques néo-pentecôtistes sur la scène politique brésilienne a profondément transformé le débat public, en déplaçant l'attention des questions économiques vers des enjeux moraux, en particulier ceux liés au genre, à la sexualité et à la famille. Pour ce groupe, la moralité biblique s'impose comme principe absolu, supplantant la rationalité politique ou les fondements mêmes de la démocratie.

Dans ce contexte, la figure du converti s'oppose à celle du pécheur, dans une logique manichéenne qui légitime la persécution de "l'autre" — qu'il s'agisse des adeptes des religions afro-brésiliennes, des peuples autochtones, des personnes LGBTQIA+, des communistes, ou même des anthropologues. Le mal acquiert un visage, un nom, une adresse. La diabolisation de ces groupes, asso-

25 Il a été interviewé par le candidat d'extrême droite à la mairie de São Paulo, Pablo Marçal, dans son programme *Talks* sur YouTube.

ciée à la rhétorique de « l'ennemi intérieur », alimente des discours de fanatisme, d'intolérance, voire, dans certains cas extrêmes, de violence.

B., bien que catholique, s'est immergé dans l'univers néo-pentecôtiste, adoptant une vision du monde qui propose des réponses simples à un monde devenu complexe. Cette vision offre une "ordre" recherchée par de nombreux Brésiliens face aux incertitudes générées par des transformations sociales profondes, notamment celles portées par les mouvements émancipateurs remettant en question le patriarcat et le binarisme de genre. Ce que l'on appelle « l'idéologie du genre » est devenu le symbole de cette menace.

Pour de nombreux footballeurs et ex-footballeurs devenus influenceurs ou leaders politiques, comme B., le salut de la nation passe par des changements individuels, par des conversions, et non par des transformations structurelles. Leurs instituts caritatifs ou leurs prêches pastoraux se concentrent sur la moralisation des individus, sans jamais aborder les mécanismes sociaux qui reproduisent les inégalités. Le football, quant à lui, avec sa structure fortement hiérarchisée et sa logique méritocratique, fonctionne à la fois comme métaphore et comme modèle répondant à cette demande d'ordre.

Dans ce sens, on assiste à l'émergence d'une « théologie de la politique », où la gouvernance s'oriente selon des principes bibliques — souvent interprétés de manière littéraliste et anachronique — comme le suggère Manso (2023). La consolidation de cette logique pose des défis majeurs à la laïcité de l'État et à la pluralité démocratique. Sous-estimer la force symbolique et la cohérence de cette

base de soutien serait une erreur d'analyse : elle articule croyances, affects et visions du monde qui offrent un sentiment d'appartenance et de sens dans un contexte marqué par la désorientation et le ressentiment. Dans le Brésil contemporain, l'alliance entre le ballon rond et la Bible dépasse les bancs du Congrès national et aide à comprendre le choix de B²⁶.

26 Il est bien connu qu'il existe une alliance conservatrice au sein du Congrès. Elle regroupe la « Bancada do Bétail » (parlementaires liés à l'agrobusiness), la « Bancada de la Balle » (représentants des forces de sécurité et défenseurs de l'armement civil), la « Bancada de la Bible » (politiques liés aux Églises, notamment évangéliques), à laquelle s'ajoute désormais la « Bancada du Ballon » (parlementaires ayant des liens avec le football).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

IMPERADOR, Adriano e Ulises Neto. 2024. *Adriano: Meu medo maior*. São Paulo: Planeta.

ALMEIDA, Caroline Soares de. 2015. “Boas de bola”: um estudo sobre o ser jogadora de futebol no Esporte Clube Radar durante a década de 1980. Dissertação de Mestrado, PPGAS, UFSC.

ALMEIDA, Caroline Soares de; e Thais Rodrigues Almeida. 2020. “Deve ou não deve o football invadir os domínios das saias”: histórias do futebol de mulheres no Brasil. *CSONline – Revista Eletrônica de Ciências Sociais*, Juiz de Fora, n. 31 (2020)

APPIAH, Kwame Anthony. 1997. Cosmopolitan Patriots. *Critical Inquiry*, Vol. 23, No. 3, Front Lines/Border Posts (Spring), pp. 617-639

APPIAH, Kwame Anthony. 2006. *Cosmopolitanism: Ethics in a World of Strangers*. New York: W. W. Norton.

ASAD, Talal. 1993. *Genealogies of religion. Discipline and reason of power in Christianity and Islam*. Baltimore and London. The John Hopkins University Press.

ASSUNÇÃO, Viviane K. 2011. *Alimentação de emigrantes brasileiros nos Estados-Unidos*. Tese (Doutorado em Antropologia Social) - Universidade Federal de Santa Catarina.

BOURDIEU, Pierre. 1992. *Les règles de l'art: genèse et structure du champ littéraire*. Paris: Seuil.

BOURDIEU, Pierre. 1988. *Program for a Sociology of Sport*. *Sociology of Sport Journal*, v. 5, n. 2, p. 153–161.

BUTLER, Judith. 1990. *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. New York: Routledge.

CHASE, Stevens. 2016. *Muscular Christianity: A Comparison and Analysis of the Historic and Modern Muscular Christian Movements*. Senior Thesis, Honors Program Liberty University.

DAMO, Arlei. 2019. The Training of Football Players in Brazil. *Vibrant*. Vol 6:2.

ESTEVEZ, Laura. 2024. Jogar como uma mulher. *Bate-Pronto*. INCT Futebol, Florianópolis, v1, n1.

GEERTZ, Clifford. 1973. "Religion as a Cultural System." In *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, 87–125. New York: Basic Books.

GIULIANOTTI, R. 2002. *Sociologia do futebol: dimensões históricas e socioculturais do esporte das multidões*. São Paulo: Nova Alexandria.

HUGHES, Thomas. 1857. *Tom Brown's School Days*. London: Macmillan. Disponível em: https://www.gutenberg.org/files/1480/1480-h/1480-h.htm?utm_source=chatgpt.com#link2HCH0005

JAUQUET, Chantal. 2023. "Classes and Transclasses". *Crisis and Critique*, vol.10,n.1.

LAURETIS, Teresa de. 1987. *Technologies of Gender: Essays on Theory, Film, and Fiction*. Bloomington: Indiana University Press.

MARÇAL, Pablo. *Talks avec Ricardo Oliveira*. YouTube, entretien avec Ricardo Oliveira, 6 mai 2024. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=hQeDbjAIU4s>. Consulté le 5 mai 2025.

MARGOLIS, Maxine L. 1994. *Little Brazil: An Ethnography of Brazilian Immigrants in New York City*. Princeton: Princeton University Press.

MARGOLIS, Maxine L. 2013. *Goodbye Brazil: Émigrés from the Land of Soccer and Samba*. Madison: University of Wisconsin Press.

MANSO, Bruno Paes. 2023. *A fé e o fuzil: crime e religião no Brasil do século XXI*. São Paulo: Todavia, 304 p.

NAVI – Núcleo de Antropologia Visual e Estudos da Imagem. Mesa redonda com Carmen Rial e Simoni Guedes – 58^a Reunião Anual da SBPC (2006). Rodiriguez, Cristhian (org) Projeto Acervo Memória e Preservação Digital. Florianópolis: Universidade Federal de Santa Catarina, 2006. Vídeo (formato digital). Disponível em: https://www.youtube.com/watch?v=Rn63MM3_BT4. Acesso em: [14/04/2025].

OLIVEN, Ruben. 2025. Futebol, Nação e Violência. Em: PINTO, Fábio Machado; RIAL, Carmen; e MARTINACHE, Igor (orgs). 2025. *Futebol: diálogos franco-brasileiros*. Brasília: editora Aba.

PINHEIRO-MACHADO, Rosana. 2019. Do lulismo ao bolsonarismo. *Instituto Humanitas Unisinos – IHU*, São Leopoldo. Disponível em: <https://ihu.unisinos.br/categorias/159-entrevistas/581843-do-lulismo-ao-bolsonarismo-entrevista-especial-com-rosana-pinheiro-machado>. Acesso em: 22 abr. 2025.

PINTO, Franco Dani Araújo. *Yídòng de xīngxīng: experiências e trajetórias de imigrantes chineses em Governador Valadares-MG, um território de cultura emigratória*. 2021. Tese (Curso de Pós-Graduação Interdisciplinar em Ciências Humanas) – Universidade Federal de Santa Catarina..

RIAL, Carmen et Caroline Soares de Almeida. 2023. Football, lesbianism and feminism in Brazil: subversive acts. *Soccer and Society*, 25 (2): 174–86. doi:10.1080/14660970.2023.2265200.

RIAL, Carmen. 2012. Banal religiosity: Brazilian athletes as new missionaries of the neo-Pentecostal diaspora. *Vibrant* (Florianópolis), v. 9, p. 128-159.

RIAL, Carmen. 2012. Circulation, Borders, Bubbles, Returns: The Mobility of Football Players. Texto apresentado no 111 AAA Meeting – São Francisco, EUA.

RIAL, Carmen. 2015. “Circulation, Bubbles, Returns: The Mobility of Brazilians in the Football System”. In Richard Elliot e John Harris (org) *Football and Migration*. London and New York, p. 61-75.

SALA DE REDAÇÃO. 2025. *Os grupos de Inter e Grêmio na Libertadores e na Sul-Americana*, Programa da rádio Gaúcha, 18/03/2025, 14h30.

SASSEN, Saskia. 1991. *The Global City: New York, London, Tokyo*. Princeton: Princeton University Press.

SEDWICK, E. K. 2007. A epistemologia do armário. *Cadernos Pagu*, Campinas, n. 28:19-54,

SIMÕES, Iran et Jonathan Ferreira. 2024. *Mapa das Redes Multi-Clubes*. Em https://observatoriosocialfutebol.org/2024/09/22/mapa-das-redes-multi-clubes-do-futebol-2024/?utm_source=chatgpt.com

SOARES, Luis Eduardo. 2020. *Dentro da noite feroz: o fascismo no Brasil*. S.P.: Boitempo Editorial.

WEBER, Max. 1982. “A Nação”. In: *Ensaaios de Sociologia* (organizado por H.H. Gerth & Wright Mills). Rio de Janeiro: Zahar.